Pourquoi le programme Co-Create ?

Messages clefs

Pourquoi Co-Create ?

- Parce que les transitions vers une société durable sont en soi des innovations systémiques qui demandent de la recherche et du développement.
- Parce qu'on ne peut pas continuer avec mais on ne sait pas comment faire sans. Face à des enjeux inédits, le diagnostic est posé mais on n'a pas encore la thérapie.
- Pour ne pas conduire à des solutions, innovations et planifications écologiques obsolètes, illusoires, injonctives et injustes qui relèvent plus du maintien irresponsable, de la rupture brutale ou de la fuite que de la transition et laissent place à la lutte (conflits sociaux et géopolitiques).
- Parce que la recherche en Co-création permet de mieux répondre à la nature complexe des défis contemporains en matière de durabilité.
- Parce que la recherche en Co-création permet une approche démocratique et inclusive des transitions en prenant au sérieux le tissu des relations de subsistance, de dépendances et d'attachements qui conditionnent l'existence des individus.
- Parce que la recherche en Co-création permet un » impact by design ». Le postulat de base du programme Co-Create est que l'impact de la recherche est à l'échelle de la Co-création. De plus, à l'instar de la recherche et du développement industriel technologique (faisabilité, recherche, développement expérimental et échelle TRL), le programme Co-Create permet un soutien évolutif en fonction de la maturité (« readiness level ») de l'innovation (co-problématisation, co-recherche, co-développement).
- Parce que la recherche en Co-création permet de renforcer la confiance et la transparence citoyenne.

Parce que les transitions vers une société durable sont en soi des innovations qui demandent recherche et développement.

Un problème de soutenabilité systémique

Notre société dépend d'organisations, d'infrastructures, de flux qui ne sont pas socialement, économiquement et environnementalement soutenables. [1]

On ne peut pas continuer avec mais on ne sait pas comment faire sans.

---

[1] La raison est physique et non idéologique : toutes ces organisations, infrastructures et flux sont des systèmes sociotechniques qui reposent sur des matières dont le rythme et l'intensité d'usage dépassent de loin le rythme et l'intensité de génération des stocks. Plus longue est la durée de génération du stock plus vulnérable et précieux est le système sociotechnique qui en dépend et plus lent et faible doit être son usage. Nos systèmes sociotechniques sont essentiellement basés sur le pétrole et les minéraux dont les rythmes de génération ont été de l'ordre de dizaines de millions d'années. Or leur usage (débuté il y a 2-3 siècles) suit une accélération exponentielle depuis moins de 100 ans. A ceci s'ajoute un effet boule de neige : plus la ressource s'épuise, plus l'extraction, l'usage et le recyclage de celle-ci demande une puissance élevée qui demande plus de prélèvement dans les stocks. En d'autres mots, la baignoire se vide plus rapidement qu'elle ne se remplit et plus elle se vide plus on augmente sa vitesse de vidange.

Et nous ne parlons pas ici des effets de toxicité que ces processus génèrent et qui ne sont pas plus idéologiques et relèvent de la chimie et de la biologie.

Un **problème** de durabilité concerne donc un problème systémique de dépendances matérielles ou immatérielles humaines insoutenable dans la sens où elles enferment, maintiennent nos sociétés dans des stratégies, infrastructures et modes de subsistance qui sont socialement, économiquement et environnementalement insoutenables sur le long terme.

Exemple la dépendance aux ressources fossiles (minéraux, pétrole, charbons).

Un besoin de recherche et d'innovation systémique

Face à des problèmes qui menacent la soutenabilité de systèmes sociétaux dont nous dépendons les réactions sont la lutte, la fuite, l'inhibition ou les réactions de gestion d'urgence. Cela conduit à des solutions et planifications écologiques souvent illusoires, injonctives et injustes qui relèvent plus de la rupture et de la fuite que de la transition et laissent place à la lutte (conflits sociaux et géopolitiques).

Exemple : gilets jaunes, manifestions climat, conflits « good-move », conflits internationaux.

Que faire de ce lourd héritage dont dépend notre existence actuelle mais qui détruit celle d'autres et menace celles à venir ? Que faire de ces systèmes, infrastructures, modes de subsistances qui ne sont pas soutenable ? Comment changer sans attaquer frontalement, fuir ou négliger cet héritage ? Quelle trajectoire entre l'intenable « business as usual » et l'arrêt brutal et injuste ? Comment faire quand le changement nous parait impossible ? Quel passage entre un maintien et un rejet pur et simple ? Comment réaliser ces transitions démocratiquement ?

Face ce type de problèmes, les solutions sont généralement recherchées dans les composantes du système (nouveaux modèles économique, nouvelles technologies vertes, changement des comportements, etc.) mais le changement du système lui-même est rarement pensé et anticipé en tant qu'innovation.

Les problématiques de transition durable montrent donc un caractère incertain et innovant marqué qui sont les caractéristiques principes de la recherche et du développement.

En réponse à cela, le programme Co-Create invite à interroger ce qui, dans un système sociétal, demande non pas un correctif, une réparation, mais un changement de trajectoire. L'innovation visée est un changement du **système** sociétal, de l'organisation sociale **dont le fonctionnement à long terme n'est pas soutenable**. Ce sont donc les transitions, les redirections que la société bruxelloise doit opérer pour être durable. Les innovations visées s'inscrivent donc dans le champ des **transitions et redirections durable (transition studies)**.

Intégrer le caractère complexe et systémique.

La recherche participative et transdisciplinaire (en co-création) permet un croisement des savoirs relatifs aux différentes composantes du système. Elle permet ainsi de les appréhender dans une démarche de transdisciplinaire qui selon E. Morin est une concept clef pour agir et penser en complexité[2]. « Les pratiques de recherche, les agences de financement et les organisations scientifiques mondiales suggèrent que la recherche visant à relever les défis de la durabilité est plus efficace lorsqu'elle est « coproduite » par des universitaires et des non-universitaires. La coproduction permet de mieux répondre à la nature complexe des défis

[2] Edgar Morin, « Pour une rationalité ouverte », in « Science avec Conscience », Ed. du Seuil, 1979-1990,

contemporains en matière de durabilité que les approches scientifiques plus traditionnelles. »[3] Nous reprenons également ici les mots de Dr. Budd Hall et Rajesh Tandon co-présidents de la Chaire UNESCO en recherche communautaire et responsabilité sociale en enseignement supérieur: *"La cocréation de telles connaissances est une condition préalable à la découverte de solutions durable»[4], « democratic knowledge partnerships, where community action is united with academic knowledge, have the potential for social transformation in ways that the narrow application of university scientific knowledge solutions cannot achieve »[5].*

> Nations Unies : RAPPORT MONDIAL SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE 2019
> « *Messages clefs 1. Les gouvernements doivent, à tous les niveaux, institutionnaliser des alliances scientifique, politique et sociale afin de concevoir ensemble, de mettre en œuvre et de suivre des approches liées à des contextes spécifiques pour réaliser le développement durable. 2. Les acteurs des secteurs de la science, de la politique, du privé et de la société civile doivent repenser de manière radicale leurs partenariats et créer des espaces expérimentaux de collaboration dans les filières de la transformation. Les gouvernements devraient faciliter la création conjointe de sciences participatives et l'expérimentation d'idées favorisant des transformations.* »

Assurer des transitions démocratiques en considérant le tissu des relations de subsistance, de dépendances et d'attachements qui conditionnent l'existence des individus.

Nous l'avons vu, un problème de durabilité concerne un problème systémique de dépendances matérielles ou immatérielles humaines insoutenable dans la sens où elles enferment, maintiennent nos sociétés dans des stratégies, infrastructures et modes de subsistance qui sont socialement, économiquement et environnementalement insoutenables sur le long terme.

Il s'agit donc de **prendre au sérieux le fait que les systèmes sociétaux en question ont généré des institutions, des objets, des infrastructures dont les individus dépendent pour vivre**. Il s'agit de prendre toute la mesure de ce que l'innovation implique pour ces personnes. Il s'agit de comprendre le tissu des relations de subsistance et d'attachements qui conditionnent l'existence du système en question.

Les problématiques de transition durables sont à l'intersection de questions sociales, techniques, politiques, économiques, environnementales, affectives, etc. Il s'agit donc d'une question trans-disciplinaire.

Pour prendre cela en considération, le programme Co-Create exige que soit construit avec les parties prenantes, un sens commun autour du problème, des objectifs, designs, concepts et finalités du projet. Cela implique une reconnaissance, une mise en dialogue et un usage de la pluralité de la compréhension des situations, objectifs et représentations sociales que le projet sous-tend en vue de développer des stratégies d'actions communes. Le programme exige ainsi ainsi l'engagement progressif des actrices-acteurs du changement dans la dynamique de

---

[3] Norström, A.V., Cvitanovic, C., Löf, M.F. *et al.* Principles for knowledge co-production in sustainability research. *Nat Sustain* **3**, 182–190 (2020). https://doi.org/10.1038/s41893-019-0448-2

[4] HALL, Budd; TANDON, Rajesh. « La recherche participative communautaire et les Objectifs de développement durable », Laboratoire d'idées de la Commission canadienne pour l'UNESCO, décembre 2017.

[5] Walter Lepore, Budd L. Hall and Rajesh Tandon. Bridging Knowledge Cultures Rebalancing Power in the Co-Construction of Knowledge, 2024.

recherche. Il s'agit donc bien des personnes dont les dépendances et les attachements conditionnent (volontairement ou pas) l'existence même du système actuel. Ces personnes sont celles qui sont confrontées au risque du changement, celles qui vont devoir changer leurs pratiques, vouloir/pouvoir/devoir porter, s'engager pour, ou opérer les réponses, s'adapter, faire des expériences, risquer de se mettre hors-cadre.

Impact by design.

Le postulat de base du programme Co-Create est que l'impact de la recherche est à l'échelle de la Co-création. L'articulation entre le système sociétale concerné par la transition et l'implication de parties prenantes dans la communauté de chercheurs-chercheuses permet de considérer l'impact du projet et l'usage des résultats dès sa conception et son démarrage.

Par ailleurs, à l'instar de la recherche et du développement industriel technologique (faisabilité, recherche, développement expérimental et échelle TRL), le programme Co-Create permet un soutien évolutif en fonction de la maturité (« readiness level ») de l'innovation (co-problematsation, co-recherche, co-développement). Cette innovation concernant des transitions sociétale systémique, cette maturité dépend de l'état des connaissances mais aussi du niveau de maturité de la communauté de sens.

Renforcer la confiance et la transparence citoyenne.

Plus globalement, un élément central de la recherche et de l'innovation responsable est l'implication de la société dans les sciences et l'innovation – le plus en amont possible – pour que les résultats soient en accord avec les valeurs de la société[6]. La recherche, si elle doit répondre à une méthodologie scientifique rigoureuse, n'est pas neutre et ne peut être considérée comme désincarnée de ses impacts sur la société. La recherche participative est une recherche ancrée dans un contexte donné. Ceci permet de réintroduire la recherche dans la société, de le replacer dans un rôle de responsabilité vis-à-vis de la société. Par ailleurs Cette confrontation de la recherche et de la société permet là encore de rendre compte de la complexité de la réalité et de retourner vers une approche scientifique plus holistique.[7]

Le fait que la recherche en Co-création ait pour objectif de trouver des réponses à des problèmes donnés d'un groupe de citoyens conduit ces mêmes citoyens à devenir des programmateurs de la recherche, et ainsi à démocratiser les politiques techno-scientifiques qui ont un impact considérable sur notre société. Les objets de la recherche participative sont en effet le reflet des préoccupations et des priorités de la société. La recherche participative permet également de renforcer les capacités de la société civile organisée à appréhender les enjeux techno-scientifiques et à contribuer aux débats auxquels ils sont éventuellement sujet.[8] Enfin, le soutien à une co-construction des savoirs n'est pas une simple revendication technique, mais bien une volonté politique de démocratisation de la sphère scientifique d'une part par l'engagement des actrices et acteurs de la société civile dans des recherches et des

---

[6] https://rri-tools.eu/fr/about-rri

[7] Le tiers-veilleur, un acteur de la recherche participative Note sur l'accompagnement de la recherche participative : https://www.cocreate.brussels/wp-content/uploads/2024/07/SciencesCitoyennes_Le-tiers-veilleur-un-acteur-de-la-recherche-participative-2019.pdf

[8] Ibid.

innovations qui les concernent directement et d'autres part, par la reconnaissance des multiples systèmes de savoirs et de leur rôle à jouer pour relever les enjeux de nos sociétés.[9]

> Nations Unies : RAPPORT MONDIAL SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE 2019
> « *Messages clefs 3. La distribution très inégalitaire des capacités scientifiques et de l'accès aux connaissances dans le monde menace d'entraver la mise en œuvre du Programme 2030. Les États Membres de l'ONU doivent appuyer des actions majeures de coordination afin que toutes les connaissances scientifiques pertinentes soient immédiatement accessibles, notamment aux pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, et que soient édifiées des sociétés du savoir à long terme*. »

Le postulat de base du programme Co-Create est que l'impact de la recherche est à l'échelle de la Co-création[10]. Le recherche et l'innovation confrontent par définition à l'inconnu et au changement. La recherche participative demande d'impliquer les actrices-acteur du changement dans les projets. Ces personnes sont celles qui sont confrontées au risque du changement, celles qui vont devoir changer leurs pratiques, vouloir/pouvoir/devoir porter, s'engager pour, ou opérer les réponses, s'adapter, faire des expériences, risquer de se mettre hors-cadre. Ces personnes sont nommées ici les actrices-acteurs du changement. Le projet œuvre pour que les « actrices-acteurs du changement » aient la capacité de relever les enjeux de recherche et de développement expérimental que sous-tendent éventuellement les problématiques sociétales visées. La recherche participative leur permet des moments d'analyse, de réflexivité, d'auto-critique, de remise en question qui élargir leurs cadres de référence et enrichi leurs repères ? elle leur permet de s'approprier les nouvelles connaissances et innovations, d'en assurer la pertinence, de faire des expérimentations, de découvrir de nouvelles possibilités, etc. Finalement elle permet de considérablement réduire la nécessité et la formalisation d'un transfert de connaissance.

Le programme demande par ailleurs de construire un sens commun entre les actrices-acteurs du système sociétal en question. Un sens commun implique une compréhension partagée et une convergence partielle ou du moins mutuellement compatible des valeurs sociétales autour du problème et des objectifs du projets. Il s'appuie sur une reconnaissance et un usage de la pluralité et de l'hétérogénéité de la compréhension des situations, objectifs et valeurs en vue de développer des stratégies d'action communes[11]. Cette dimension adresse un des principaux freins à l'usage des nouvelles connaissances et l'appropriation des innovations.

---

[9] The concept of knowledge democracy acknowledges the importance of multiple knowledge systems, such as organic, spiritual and land-based systems, frameworks arising from social movements and the knowledge of the marginalized or excluded. It affirms that knowledge is both created and represented in multiple forms, including text, image, numbers, story, music, drama, poetry, ceremony and meditation. It is about open access for the sharing of knowledge, making it a powerful tool for taking action in social movements to deepen democracy and to struggle for a fairer and healthier world. HALL Budd et TANDON Rajesh, « Decolonization of knowledge, epistemicide, paticipatory research and higher education », Research for All, 2017, vol. 1, n° 1, pp. 6-19. DOI 10.18546/RFA.01.1.02.

[11] Cet aspect est décrit dans : Tom Dedeurwaerdere : Transdisciplinary Research, Sustainability, and Social Transformation Governance and Knowledge Co-Production et plus particulièrement le chapitre « The pitfalls of unstructured pluralism of societal values ». Publié en décembre 2023 par Routledge.

Des impacts

Remarques préliminaires

Rem1 L'impact du projet est à l'échelle de la Co-création. Dans le cadre des projets Co-Create, ceci s'est aussi démontré par l'absurde. Si les projets ont certainement eu des effets et des impacts, la limite de ceux-ci s'est souvent marquée par une limite au niveau de la Co-création notamment au niveau des acteurs institutionnel en mesure de d'amplifier les effet et impact de l'innovation sociétale. Ceci a notamment été formalisé dans De Muynck, S., Nalpas, D.2021. « The renewal of politics through co-creation: the analysis of the case of rainwater and biowaste in Brussels ». IJAR – International Journal of Action Research, 1-2021, pp. 18-40. https://doi.org/10.3224/ijar.v17i1.0.

Cela étant dit, rappelons que si les projets sont par nature innovant, la démarche de Co-création et notamment avec les acteurs institutionnels l'est tout autant. Ce sont donc plutôt les expériences et volontés positives des pionniers institutionnels bruxellois que nous souhaitons retenir ici et qui montrent le potentiel de poursuive dans le développement de cette démarche.

Rem.2 La coproduction produit plus que des connaissances. Elle développe les capacités, construit des réseaux, favorise le capital social et met en œuvre des actions qui contribuent à la durabilité.[12]

Slowheat : promotion du slowheating et développement du slowheating https://www.slowheat.org/ ➔ impact énergétique. Evolution vers la neutralité Carbone

CARBONE : des solutions et connaissances pour le recirculariSations des déchets verts à l'échelle communale.

Le projet Carbone visait à développer des approches de (re-)circularisation de tous les flux de déchets végétaux (feuilles, tontes, branchages, gros bois) produits par les administrations bruxelloises partenaires : Uccle, Saint-Gilles, Woluwe-Saint-Pierre, Anderlecht et Bruxelles Mobilité. Le projet visait une réappropriation par ces gestionnaires publics de la collecte et du traitement de leurs déchets végétaux en vue d'une écologisation de leurs pratiques à travers l'activation d'expérimentations concrètes et des changements de pratiques sur le terrain.

Le projet a permis de passer du concept de « déchet vert » à celui d'une réelle ressource pour les sols et la biodiversité. Ces ressources permettent des économies budgétaires liées à l'export et aux achats évités. Par exemple, **Uccle a réduit les volumes de tontes exportés de 83%** en étendant la pratique du mulching.

Un autre avantage se situe évidemment au niveau de la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES) liés aux transports évités. Ainsi, Saint-Gilles et Uccle sont passés d'un traitement des déchets par compostage industriel situé à 25 km (Braine-L'Alleud) à un traitement local par mésocompost, avec des distances limitées au territoire communal. Une partie des déchets

[12] Norström, A.V., Cvitanovic, C., Löf, M.F. *et al.* Principles for knowledge co-production in sustainability research. *Nat Sustain* **3**, 182–190 (2020). https://doi.org/10.1038/s41893-019-0448-2

verts de WSP était exportée à 55 km (Renaix) et est maintenant traitée en compostage in situ ou hybride.

Uccle et Woluwe-Saint-Pierre disposent et partagent à présent les connaissances sur ces solutions, les différents coûts, temps de travail, avantages et inconvénients ainsi que leurs précieux conseils de terrain.

- Bruxelles Environnement – Interview des professionnels bruxellois
- Brulocalis – Moniteur du Développement Durable
- Wolumag – Les feuilles mortes, maintenant valorisées au maximum à Woluwe-Saint-Pierre!
- Bruzz – Minder vervuiling in Brusselse herfstbladeren zet deur open naar verwerking tot compost
- Het Standaard – Herfstbladeren hebben hun nut
- BX1 –Woluwe-Saint-Pierre: en trois mois, le compost communal a fait ses preuvres.
- Wolumag – Un vélo-cargo pour collecter les déchets organiques des crèches et des écoles
- Brulocalis – Clap de fin pour le projet Carbone !

PHOSPHORE : Des solutions de recirculariasation des déchets organiques adaptés à chaque échelle. https://youtu.be/mL9TxSiqYAQ

ABRES: Une vision et des ressources pour l'intégration de l'arbre fruitier en ville : Alimentation-biodiversité-climat-cohésion sociale

Livrables :

- Outil d'aide à la décision pour le type de taille à adopter
- Outil de co-création d'une charte
- Co-création d'un plan de plantation de fruitiers
- Outil d'aide à la sélection de l'espèce fruitière par critères intégré à https://renature.brussels/

Projet caracétisé comme "Very comprehensive usable knowledge outcomes, for a large part of the intended users/beneficiaries"[13]

Media

Présentation du projet dans le journal Le Soir, 2021

[13] Tom Dedeurwaerdere : Transdisciplinary Research, Sustainability, and Social Transformation Governance and Knowledge Co-Production et plus particulièrement le chapitre « The pitfalls of unstructured pluralism of societal values ». Publié en décembre 2023 par Routledge.

Présentation du projet dans le journal La Libre, 2021

Présentation du projet dans le journal Métro, 2021

Article sur le projet dans le magazine Wolvendael, 2021

Intervention sur le plateau de BX1, 2021

Article critique dans La Capitale, 2021

Présentation au 6-8 de la RTBF, 2021

Mention du projet dans le journal Métro, 2022

Article dans le magazine Bruzzz, 2022

Article sur la plantation au parc du Bempt par la RTBF, 2023

Article sur la plantation au parc du Bempt par BX1, 2023

Reportage sur le Bempt et son verger expérimental par BX1, 2023

Article sur la plantation au parc du Bempt par Sudinfo, 2023

Reportage radio sur la plantation au Bempt (4:38), La Première, 2023

Article sur la plantation de fruitiers dans la rue Baron Guillaume Van Hamme, En Marche, 2023

Article sur le projet de recherche, magazine Matériel & Paysage 187, 2023

Article sur l'étude pollution, 7 sur 7, 2024

Article sur l'étude pollution, BX1, 2024

Article sur l'étude pollution, RTBF, 2024

SwotMobiel : des solutions de logement temporaires, à prix abordable, qui font aussi sens pour le quartier sur les terrains vacants, en attente d'une affectation définitive

https://www.saamo.be/fr/bruxelles/project/solidair-mobiel-wonen-2/

https://www.koekelberg.be/w/index.php?cont=3898&lgn=1

CAMIM : une nouvelle approche pour améliorer l'accueil des personnes migrantes et leur inclusion à long terme. Résultat intégré aux sein de l'asbl VIA

CIDESOL : Un accès à des techniques de dépollution pour des maraîchers professionnels ou citoyens qui cultivent des parcelles polluées et qui n'ont pas accès à des méthodes industrielles de dépollution.

Présentation du projet

Brusseau/BrusseauBis : Un écosystème de techniques, approches ; connaissances pour permettre au bruxelloises et bruxellois de s'impliquer dans la gestion intégrée de l'eau de pluie.

Rem. le projet a aussi permis aux partenaires d'être invité à participer au conssortium d'un projet Européen -DUT : Green-inc.